



Lot 37 **Hans (Jean) Arp**
1887 – 1966 Français

Fruit préadamite

bronze sculpture with golden brown patina, 1938
au verso édition 5/5, monogrammé et étampé Susse Fondeur Paris
11 1/8 x 10 7/8 x 8 po, 28.3 x 27.6 x 20.3 cm

ESTIMATION: 90 000 \$ - 120 000 \$

On associe Jean Arp au tout début du mouvement dada au Cabaret Voltaire, à Zurich, en 1916. Cependant, son travail ne semble pas avoir eu la qualité abrasive des premières déclarations anti-art de Tristan Tzara, ni rejeter catégoriquement la peinture en tant que telle comme l'a fait formulé par Francis Picabia, ni le détachement ironique de Marcel Duchamp. Son œuvre a toujours comporté une qualité ludique, un humour et une délicatesse qui semblent échapper à ces maîtres. Arp représentait pour le dadaïsme ce que Joan Miró a été au surréalisme : un membre éminent, certes, mais trop particulier pour s'inscrire dans un mouvement. De plus, avec le temps, ni Miró ni Arp n'ont changé leur attitude fondamentale. Dans le cas d'Arp, on peut dire qu'il est resté fidèle à lui-même : un esprit libre, l'inventeur fantaisiste de nouvelles formes et le créateur d'une nature parallèle à celle que nous connaissons.

Toutefois, en insistant trop sur le côté ludique d'Arp, voire sur sa fantaisie enfantine, on risque d'oublier le poids réel de sa contribution à l'art moderne. D'abord attiré par le cubisme, Arp fut l'un des premiers à éprouver le besoin de faire autre chose. À l'époque de la Première Guerre mondiale, lorsque les humains – et les êtres vivants en général – ont été reniés ou détruits au nom de la raison, de la vérité ou de l'ordre (soit exactement les valeurs revendiquées par les cubistes), il a ressenti le besoin d'exprimer exactement le contraire. Révolté par la boucherie des champs de bataille, il écrit en 1948 : « À Zurich, nous nous sommes consacrés à l'art. Pendant que les canons grondaient au loin, nous chantions, peignons, faisons des collages et écrivions des poèmes de toutes nos forces. Nous étions à la recherche d'un art basé sur des principes fondamentaux afin de nous guérir de la folie de l'époque, et d'un nouvel ordre des choses qui rétablirait l'équilibre entre le paradis et l'enfer. Nous avons le vague pressentiment que des bandits avides de pouvoir utiliseraient un jour l'art lui-même comme outil pour endormir l'esprit des hommes. »

Les formes organiques succèdent aux espaces géométriques joliment construits et les formes de la vie deviendront la principale source d'inspiration d'Arp, remplaçant les échafaudages étudiés d'éléments vus sous différents angles. On préfère la liberté d'inspiration – qui permet d'accorder autant d'importance à une moustache et à un nuage qu'à un sein – aux traditions perpétuées par les cubistes, qui peignent encore des natures mortes, des portraits et des paysages. C'est ce refus du pouvoir destructeur de la raison, tragiquement illustré par la guerre, qui a fait d'Arp un dadaïste puis l'innovateur qui a introduit le biomorphisme dans l'art moderne. Comme l'a déclaré William S. Rubin, qui dirigeait à l'époque le Museum of Modern Art de New York, l'adoption par Arp d'une « nouvelle morphologie curviligne et organique » a exercé une influence sur l'ensemble du mouvement surréaliste. Il a expliqué que « dès lors, le biomorphisme est devenu ce qui se rapprochait le plus d'un langage formel partagé par les peintres-poètes des générations surréalistes. »

La sculpture présentée ici appartient à la période post-dadaïste d'Arp. Elle fait partie de ce qu'il appelait ses « concrétions », comme si le fruit défendu de *Fruit préadamite* (1938) était le résultat d'un long processus mental semblable à la sédimentation ou à la formation d'une stalagmite. Pourtant, il n'a rien d'un objet naturel trouvé, comme aimaient à collectionner les surréalistes, et il s'agit bien d'une sculpture à part entière. *Fruit préadamite* fait partie de cette catégorie de sculptures où « un torse [pourrait] être une jambe, un végétal [pourrait se transformer] en animal, une étoile pourrait être une étoile de mer, des bourgeons seraient des seins ». Il n'est pas étonnant qu'il puisse être d'une autre race qu'Adam, et même appartenir à ce que l'écrivain français du XVII^e siècle Isaac La Peyrère appelait les « races préadamites ». Selon lui, l'existence de ces races expliquait la vie de Caïn qui, dans le récit de la Genèse, a pris femme et bâti une ville après le meurtre de son frère Abel. Il n'est pas nécessaire, toutefois, d'avoir ce genre de connaissances érudites en contemplant *Fruit préadamite* d'Arp. Il s'agit d'une œuvre délicieusement riche en significations,

dont les éléments peuvent être lus différemment selon les rapports que l'observateur établit mentalement en la manipulant.

Feu François-Marc Gagnon, de l'Institut d'études en art canadien Gail et Stephen A. Jarislowsky de l'Université Concordia, a rédigé le texte ci-dessus en 2009.

Cette œuvre est accompagnée d'un certificat photographique portant l'inscription suivante : « Je, soussigné Edouard Loeb, 53 Rue de Rennes, Paris, Certifie que le bronze photographié ci-contre, vendu à Waddington, de Montréal, intitulé 'fruit préadamite' par Arp, porte le n° 5/5 d'une édition de 5 bronzes. Paris le 17 mai 1974. Reproduit sous le n° 2/5 du livre *Jean Arp, sculptures 1957/66*, éditions Arthur Niggli S.A. Teufen (Suisse). »

Cette œuvre est inscrite dans le catalogue raisonné de la Fondation Arp sur l'œuvre de l'artiste, sous la cote #CGW 61.